

Études littéraires africaines

WALKER Clarence W., *L'Impossible Retour. À propos de l'afrocentrisme*. Traduit de l'américain par Roger Meunier. Paris, Karthala, 2004, 224 p. - ISBN 2-84586-474-4



Frédéric Giguet

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Giguet, F. (2004). Compte rendu de [WALKER Clarence W., *L'Impossible Retour. À propos de l'afrocentrisme*. Traduit de l'américain par Roger Meunier. Paris, Karthala, 2004, 224 p. - ISBN 2-84586-474-4]. *Études littéraires africaines*, (17), 58-59. <https://doi.org/10.7202/1041517ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ne cite pas mais qui serait tout à fait à sa place dans son essai –, des éléments centraux de la culture française et non des marges, c'est une véritable révolution, peu accomplie chez nous. Écrit avec fermeté, maîtrisant une documentation importante, ce livre devrait faire date par son projet intellectuel et par sa réussite ; loin des nouveaux académismes du post-colonialisme a-historique, il se lance avec vigueur dans les espaces de l'histoire et de la littérature, avec un mélange subtil et original de distance critique et de compréhension herméneutique.

■ Alain RICARD

■ WALKER CLARENCE W., *L'IMPOSSIBLE RETOUR. À PROPOS DE L'AFROCENTRISME*. TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR ROGER MEUNIER. PARIS, KARTHALA, 2004, 224 p. – ISBN 2-84586-474-4

S'il est un débat qui déchaîne les passions depuis des années dans le champ de la recherche africaniste, c'est bien celui de l'afrocentrisme. On se souvient notamment du *Sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, paru en 2001 chez L'Harmattan, où Théophile Obenga répondait violemment à un ouvrage collectif publié chez Karthala l'année précédente, et dirigé par quelques grands universitaires français : *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*. Les clivages idéologiques qui se manifestent à travers ces deux ouvrages, ainsi que les acteurs du conflit, le disciple de Cheikh Anta Diop d'un côté, et l'équipe de F.-X. Fauvelle-Aymar et J.-P. Chrétien de l'autre, rendent bien compte de la dimension française du débat.

Avec *L'Impossible Retour*, paru aux États-Unis en 2001, Clarence W. Walker donne à voir, sous l'angle anti-afrocentriste, sa dimension américaine. L'auteur, qui avait d'ailleurs collaboré à l'ouvrage collectif précédemment mentionné, est un vieil et farouche adversaire de l'afrocentrisme, qu'il définit ici comme "une mythologie raciste, réactionnaire, à but essentiellement thérapeutique. En suggérant que rien d'important n'est arrivé dans l'histoire noire depuis le temps des pharaons, il vide de sens l'histoire des Noirs américains. L'afrocentrisme met une insistance sur l'Égypte qui, pour parler sans ménagement, est proprement une absurdité. De plus, l'afrocentrisme caricature l'Afrique en considérant comme homogènes les diverses expériences des Africains dans le temps et l'espace." (p. 37)

Après avoir retracé l'histoire des idées qui, à travers des mouvements (éthiopianisme, contributionnisme...) et des hommes (Edward W. Blyden, Leo Frobenius, Cheikh Anta Diop...), a mené à la naissance de l'afrocentrisme, Walker en analyse les spécificités en s'appuyant sur l'œuvre de Molefi Kete Asante, l'un des principaux afrocentristes aux États-Unis avec John Clarke, Josef Ben-Jochanan et Maulana Karenga, avant de montrer les dangers sociaux que représente ce mouvement, dont les conséquences sont un communautarisme sectaire incapable d'apporter

une solution véritable à la crise que connaît la population noire américaine, et dont les manifestations ultimes sont non seulement un racisme anti-blanc, mais aussi un rejet des autres communautés, un discours homophobe et antisémite.

A l'origine de toutes les tares de cette idéologie, il y a, selon Walker, la combinaison de deux facteurs : des présupposés racistes et une visée "thérapeutique", qui conduisent à tenir des discours non seulement faux d'un point de vue historiographique, mais réactionnaires et nourris de ressentiment, au sens nietzschéen du terme. Les principes racistes sont formulés très simplement par l'auteur : "La noirceur de la peau apparaît ainsi pour l'afrocentriste comme le seul arbitre de la cognition" (p. 18). Ainsi, comprendre l'histoire de l'Égypte antique revient à poser le problème en termes de race (entendue comme différenciation biologique), c'est-à-dire à savoir si la civilisation égyptienne était "noire" ou non. Mais la détermination "noire" telle qu'elle est entendue aujourd'hui n'avait aucune réalité à cette époque : la race est "une catégorie imputée, c'est-à-dire historiquement, socialement et politiquement déterminée, susceptible de changements dans l'histoire" (p. 99). En posant ainsi les termes de la recherche, "l'afrocentrisme n'est pas de l'histoire" (p. 142).

Mais il n'en est pas non plus en raison des objectifs qu'il se fixe : ce que Walker désigne par un but "thérapeutique" est l'usage de l'histoire que font les afrocentristes, destiné à guérir les esprits des Noirs américains du "menticide" dont ils ont été victimes de la part des Blancs : on leur a volé leur histoire, leur identité, leur culture, et il s'agit de leur permettre de retrouver leur "africanité" en leur offrant le passé auquel ils ont droit. Si la démarche est scientifiquement contestable, c'est qu'elle revient à construire "une histoire *a posteriori*", et à offrir aux Noirs américains l'histoire déformée d'un passé qui n'est pas le leur, tout en les privant de l'histoire qu'ils ont véritablement écrite.

En somme, l'afrocentrisme, qui "opère comme un antidote au racisme ambiant de la société américaine" (p. 222), perpétue dans son propre discours le racisme qu'il condamne par ailleurs. Selon une formule rappelant les mots de Marcien Towa, qui définissait la Négritude comme "la manière noire d'être blanc", l'afrocentrisme est pour Walker "de l'eurocentrisme repeint en noir" (p. 38).

Si l'ouvrage constitue une contribution utile dans le débat sur l'afrocentrisme aux États-Unis, on peut toutefois regretter l'absence étonnante de bibliographie générale, et plus encore un manque profond de structuration que tentent de cacher deux vastes parties sans aucune subdivision, dont les titres cachent mal un plan peu rigoureux ; d'où des répétitions et la progression peu linéaire d'un discours parfois redondant. C'est dommage pour une réflexion qui méritait une meilleure mise en forme.